

*Les jardins
d'*

Oxy*terre*

Sommaire

<i>L'aube et le crépuscule</i>	3
<i>Billet spirituel</i>	4
<i>Billet philosophique</i>	6
<i>Le coin lecture: coup de cœur</i>	12
<i>Le coin ciné</i>	15
<i>Une animation</i>	16
<i>Humour</i>	18
<i>Citations</i>	19
<i>Se nourrir de textes</i>	20
<i>Une photo</i>	28
<i>Liens vidéo</i>	30
<i>Une chanson</i>	31

L'aube et le crépuscule

Les feuilles ont recouvert les allées. Au gré du jardin, des flaques nous obligent à quitter le sentier. Il fait si triste. Nous commençons nos journées dans la pénombre. Mais parfois, à la pointe de l'aube, une subtile lumière vient envelopper nos pensées. C'est un doux et subtil éclairage, qui mélange nuances et couleurs. La promesse d'un nouveau jour, d'un nouveau départ. Dans l'Ancien Testament l'aube est aussi synonyme de Salut. Que chacune de journées, de l'aube au crépuscule, multiplie nos naissances, nos espoirs, nos lueurs. Soyons les lève-tôt, les doux rêveurs, les éveillés. Et gardons de chaque nuit plus sombre le souvenir de son crépuscule.

Alain, Isabelle, Brigitte et Laurence.



Billet spirituel

Temps des hommes, temps de Dieu

"A travers le déploiement de sa liturgie, ce n'est pas un temps uniforme, indéterminé que l'Eglise nous donne, mais un temps conjugué au mystère du Christ autant qu'à la réalité la plus humaine et la plus circonstancielle de nos vies; un temps construit dans lequel nous pouvons entrer"... (1)

L'aube et le crépuscule dans la prière des Heures

La Liturgie des Heures rythme les différents moments de la journée des moines, moniales, religieux, religieuses, prêtres et diacres. Une version "allégée" est aussi proposée aux laïcs.

Elle se répartit en sept grands moments. Les Laudes au petit matin, Tierce vers 9 heures du matin, Sexte vers 12 heures et None vers 15 heures. À la tombée de la nuit, les Vêpres puis, avant le coucher, les Complies. Un dernier office est dit de nuit : les Vigiles.

L'aube est célébrée dans l'office des Laudes.

Étymologiquement, les Laudes tirent leur nom du mot latin «laudes» qui signifie louanges. Elles correspondent au lever du soleil et nous invitent à célébrer l'aube comme un nouveau commencement, une nouvelle page blanche.

Encore vierges de toute préoccupation de la journée, nous nous remettons entre les mains du Seigneur. «Je dirigerai vers Toi ma prière, Seigneur; au matin tu exauceras ma voix; au matin je me tiendrai devant Toi et je Te verrai.» (Psaume 5, 4-5)

Les Laudes célèbrent la résurrection du

Christ «soleil levant» et le jour nouveau en sa naissance. Dieu est loué et remercié pour le don de cette nouvelle journée, occasion nouvelle de grandir dans la foi.

Dans l'Évangile selon Saint Jean, il est écrit: «Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie.» (Jean 8,12). Le Christ, Lumière du monde, Soleil levant, vient raviver notre espérance.

Dans les évangiles, l'aube est un moment important où de nombreuses rencontres se produisent.

- C'est au petit matin que Marie-Madeleine découvre le tombeau de Jésus vide, annonçant ainsi la résurrection du Christ. «Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit: «On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis.» (Jean 20,1-2)

- C'est à l'aube que Jésus se retire dans la solitude pour prier son Père. «Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva et sortit pour aller dans un lieu désert, où il pria.» (Marc 1, 35)

Les Vêpres sont le pendant de l'Office des Laudes.

Le mot «vêpres» vient du latin vesper, qui signifie «soir». Les Vêpres sont célébrées au moment où la lumière naturelle décline et où l'étoile Vesper (Vénus) se montre dans le ciel. C'est un moment de transition entre les activités du jour et la quiétude du soir.

Pendant cet office, plus long que ceux du milieu de la journée, le croyant relit sa journée, exprime sa gratitude pour les bénédictions reçues et présente son travail. Il demande aussi pardon pour ses manquements, confie ses préoccupations et demande à Dieu de veiller sur lui.

Dans l'Évangile de Luc, les disciples d'Emmaüs invitent Jésus à rester avec eux car le soir tombe. « Mais ils s'efforcèrent de le retenir: « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. » (Luc, 24,29). La prière du soir peut symboliser aussi la recherche de guidance et de réconfort à la fin de la journée. Les Psaumes nous rappellent l'importance de la prière vespérale: « Que ma prière soit devant ta face comme l'encens, l'élévation de mes

mains comme l'offrande du soir ». (Ps 141,2)

Ainsi « au fil de sa liturgie, elle [l'Eglise] propose un temps neuf, un temps alerte, un temps qui avance à quelque chose... à Quelqu'un. Prenons le temps. Prenons ce temps-là. Prenons-le en marche, car il nous précède, il nous déborde, il nous porte, il nous emporte. Non pas vers le néant, mais à la rencontre du Seigneur." (2)

Isabelle

Notes :

(1) Académie catholique de France, *Temps des hommes, temps de Dieu. Pour une pastorale du temps*, éd. Parole et silence, 2021, p.57

(2) *op. cit.*, p.58

Billet philosophique

Aube

Le thème initialement choisi pour ce "Jardin" est la "nouveau", thème d'année choisi d'ailleurs par une école. Et c'est bien l'expérience qui est la nôtre en début d'année scolaire, celle de la nouveauté, mais pas uniquement car chaque instant, chaque rencontre au fond recèle sa part de nouveauté. C'est aussi une expérience que font les élèves : nouveaux visages, nouvelles matières, changements propres dus à l'adolescence.

Le terme d'aube, par sa charge symbolique, dit peut-être mieux tout ce que contient le mot de nouveauté : temps de promesses, découverte, naissance, possibilité, espérance, rêve, liberté, vie,...

***Or la petite espérance est celle qui toujours commence.
Cette naissance perpétuelle, cette enfance perpétuelle (1)
L'aube a cette virginité des possibles, l'ardeur de ce qui peut être. (2)***

ô belle nuit !

"Ô nuit, ô ma fille la Nuit, toi qui sais te taire, ô ma fille au beau manteau.
Toi qui verses le repos et l'oubli. Toi qui verses le baume, et le silence,
et l'ombre
Ô ma Nuit étoilée je t'ai créée la première." (3)

Dans son long poème consacré à la deuxième vertu théologique (4), Charles Péguy rapporte les paroles de Dieu célébrant la Nuit, la nuit qui est sa première et plus belle des créatures, dira-t-il, parce qu'elle lui rappelle la paix de l'origine, avant la dispersion dans le temps et la multiplicité. Le poète loue son silence, sa vertu apaisante. Enveloppée de son beau manteau, elle offre à l'humanité qui va naître sa dimension protectrice.

Si la lumière est bien souvent aveuglante, superficielle, exacerbant les corps, les oppositions, la nuit, elle, est reconstituante, unificatrice. "C'est la nuit qui est continue. C'est la nuit qui est le tissu du temps, la réserve d'être." (5)

La nuit, pourtant, est ambivalente comme tout grand symbole : elle est à la fois ce qui apaise et rappelle la douce présence maternelle - elle est un baume -, mais elle évoque aussi l'inconnu et le vertige du néant. Elle semble préfigurer la mort.

La nuit fait peur, avec elle l'espace vécu quitte les rivages de l'objectivité où les choses se distinguent et se limitent, où tout a un contour et une place assignée. Dans la nuit tout se fond dans l'unité de l'indétermination, les couleurs et les formes s'effacent.

Mais la nuit allège ce qui paraissait à la lumière, elle le rend " plus léger, plus pur, plus proche peut-être de nous, plus accueillant aux rêves." (6) En elle, émerge alors une seule dimension, la profondeur, qui nous ramène à un monde plus intime, à nous-mêmes. " La nuit nous révèle notre personnalité secrète, la plus ancienne, à mi-chemin des yeux clos pour la prière et la panique face au mystère." (7) Pour Novalis, les ténèbres poussent la pensée vers l'intérieur, l'âme s'installe alors en elle-même, à son " Point suprême". (8) Dans la nuit, l'âme est dépouillée, rendue à elle-même, à sa propre étrangeté d'être.



(photo : Mathieu Desmarests ©)

Réveil

C'est un sentiment semblable que l'on ressent parfois lors de l'éveil. Laborieux bien souvent, le réveil peut devenir, à certains moments de grâce, le lieu d'une véritable expérience de l'être, comme le suggère le texte de Pierre Riffard: " Tu te réveilles. Le monde roule sur toi en une immense vague. (...) A cette vague rien ne résiste, ni le lit, ni refermer les yeux! Le réel déferle. Tu ne peux pas nier. Réel! Ni rêve ni fantasme. Ré-veil. Ré-el. (...) Etrange, le monde est. Stupeur d'être, stupeur devant ces êtres, stupeur de l'Être. Il y a. " (9) Que je puisse prendre conscience de l'énigme même de l'être, que je puisse me saisir comme participant à l'être - " ce drap, ce lit, le chat, toi. C'est là, et tu le sais" - redouble l'énigme. " Être + conscience. Mystère sur mystère! Toi, ça, là - tu sais." (10)

Cet étonnement devant l'acte d'être peut prendre la forme de l'émerveillement ou parfois de l'angoisse et s'exprime par la question la plus fondamentale que l'être humain puisse se poser, formulée pour la première fois par Leibniz et reprise par Heidegger: " Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien?" (11)

Souviens-toi de ta naissance

Plus prégnante encore, est la question de mon propre surgissement dans l'être. " Il m'est souvent arrivé, raconte Maritain, d'expérimenter par une intuition subite la réalité de mon être, du principe profond, premier, qui me pose hors du néant." (12) " Souviens-toi de ta naissance", la formule est paradoxale, puisque précisément nous n'avons aucun souvenir de notre naissance. Ce que j'en connais, ce sont les quelques hauts faits que l'on m'attribue et que l'on m'a racontés: les premiers pleurs, un premier sourire. Et puis un jour, incertains, mes premiers pas... Mais " ma naissance [comme telle]

advient sans et avant moi. (...) Avant même ma conception, des paroles furent échangées par d'autres... j'ai donc été dit et parlé avant d'être, je nais d'un appel que je n'ai ni lancé, ni voulu, ni même entendu. (13) Que ma naissance tienne comme l'exprime Ricoeur, à une " monstrueuse collision de hasard et de l'instinct" (14) ou que je procède d'une volonté aimante ne change rien, je ne suis pas à moi-même ma propre origine.

Cette constatation, si l'on en prend la mesure réelle, n'est pas triviale. Je suis littéralement " donné", je suis " don" à moi-même et cette réception du don que je suis est ce qui fonde ma liberté. Nous y reviendrons. A l'affirmation du sujet moderne et sa tentation de maîtrise prométhéenne, le philosophe Marion oppose la figure de l'"a-donné" (15). L'a-donné, selon lui, est celui qui se reçoit de ce qui se donne sans mesure à lui. Non qu'il faille lui contester nécessairement toute prérogative, dont celle d'occuper un centre, d'être le siège de ses décisions, ce que Marion récuse à l'homme, c'est la manière dont il occupe cette position centrale en tant qu'il se considère comme sa propre origine. Ce que Marion récuse, c'est cette prétention d'auto-crédation, que l'on retrouve chez un Sartre, par exemple, lorsqu'il affirme: " Je suis mon propre projet dans son autonomie" (16) ou dans les utopies transhumanistes. Si, dans ces exemples précis, la possession de son propre principe est revendiquée haut et fort, nous agissons bien souvent inconsciemment comme si effectivement nous possédions la maîtrise totale de nous-mêmes et de notre fondement ou dans l'illusion que nous pourrions y parvenir. Or, comme l'écrit Bruaire, quand je rentre en moi-même, le " je" découvre un vulnus, " une tache aveugle à ma racine (...) Tache aveugle qui signe, de manière indélébile, la finitude de l'être donné qui n'est pas son propre auteur ontologique, puisque, justement, il est un don." (17)

L'homme, un être "naissantiel"

Loin de réduire à la passivité, ce don à l'origine est identiquement liberté donnée à elle-même. Parce qu'il est sans retour, le don met littéralement l'être en mouvement. L'être donné à lui-même, dans un irrépressible désir, ne peut s'ouvrir qu'à l'avant de soi. Claude Bruaire emploiera l'image de l'arc à flèche pour exprimer cette tension du sujet vers l'à-venir. Cette inadéquation de soi avec soi rend impossible toute totalisation, toute clôture de l'être sur lui-même. Parce qu'elle contredit la loi interne de la vie, toute fixation s'avère mortifère. Car la vie est liberté, dynamisme, perpétuelle éclosion, foisonnement, exubérance infinie. Qui se refuse à cette puissance de la vie qui est tout à la fois manque et plénitude, dépossession et richesse, contrevient à la logique du don.

Seule la mort semble mettre fin à ce déploiement grandiose, mais c'est là méconnaître l'acte rédempteur du Christ. Par sa mort et sa Résurrection, chaque fin devient un nouveau commencement. "Ce qui, en Dieu, est mortel n'est plus une limite contre laquelle la créature viendrait se briser, mais la révélation du toujours-plus-vivant en Dieu, qui ne cesse de réclamer l'abolition de toute limite, afin de recevoir de Dieu une vie toujours nouvelle." (18) C'est peut-être ce que Péguy avait à l'esprit lorsqu'il évoque la jeunesse de Dieu - Dieu jeune ensemble qu'éternel - cette puissance de renouvellement, cette capacité infinie de possibilisation (19). Dans le regard émerveillé d'un enfant, Oscar, tel que l'imagine Eric-Emmanuel Schmitt, Dieu est "le mec infatigable! Celui qui ne se lasse pas. Toujours au travail." (20) Car Celui qui, en lui-même, est la Vie, la Vie en plénitude, sans cesse la donne en surabondance, la renouvelle par son pardon, ouvre de nouveaux chemins. Car c'est "en lui, que nous avons la vie, le mouvement et l'être." (Actes 17,28) Non occulté par l'individualisme orgueil-

leux d'une prétendue auto-affirmation, l'existence devient alors transparente au rayon qui la constitue, ce que Michel Henry résume magnifiquement: "J'entends à jamais le bruit de ma naissance. Le bruit de ma naissance est le bruit de la Vie, infrangible silence dans lequel la Parole de la Vie ne cesse de parler ma propre vie, si j'entends la parole qui parle en elle, ne cesse de me parler la Parole de Dieu." (21)

Ces quelques modestes réflexions peuvent inspirer notre travail d'enseignant. Parce qu'une école a choisi la "nouveau" comme beau thème d'année, nous proposons ici quelques réflexions, à la suite d'Hannah Arendt: "C'est avec l'éducation que nous décidons, dit-elle, si nous aimons nos enfants... [il s'agit de] ne pas leur enlever leur chance d'entreprendre quelque chose de neuf, quelque chose que nous n'avions pas prévu, mais les préparer d'avance à la tâche de renouveler un monde commun." (22) L'homme est libre, dira-t-elle, parce qu'il a le pouvoir de commencer. Sauvegarder et développer cette capacité qui fera de lui un être singulier est notre responsabilité d'enseignant. Toute naissance, tout commencement est miracle. "Le fait que l'homme est capable d'action, explique-t-elle, signifie que, de sa part, on peut s'attendre à l'inattendu, qu'il est en mesure d'accomplir ce qui est infiniment improbable. Et cela à son tour n'est possible que parce que chaque homme est unique." (23)

A l'encontre de toute une tradition philosophique qui, de Platon à Heidegger, considère que la vie authentique est un "apprentissage de la mort" (24), Arendt considère que la vocation de l'homme réside dans le pouvoir des commencements. Les hommes ne sont pas des mortels, mais des "naissantiels" (25). Toute vie, à chaque instant, est commencement, promesse, imprévisibilité, miracle. Dans cet esprit, il y a lieu de modi-

fier la célèbre maxime de Marc-Aurèle qui invitait à considérer chaque jour comme s'il devait être le dernier en une ouverture à l'espérance: considérer chaque jour comme si c'était non pas le dernier, mais le premier jour.

Loin donc de réduire le miracle à une transgression des lois naturelles, le miracle, selon Arendt, est l'essence même de la vie. C'est la raison pour laquelle " la reconnaissance, écrit Chantal Delsol, par l'adulte éducateur du caractère totalement nouveau de chaque être nouveau, capable de renouveler le monde, fait grandement partie de l'amour dont la transmission est imprégnée." (26)

Einstein dit quelque part qu'il y a deux manières de vivre sa vie: l'une faisant comme si rien n'était miracle, l'autre comme si tout était miracle.

Pour ma part, j'ai choisi.

Alain

Photographie

Nous remercions Mathieu Desmarets, professeur de sciences et mathématiques au Collège Notre Dame, à Dinant, pour sa très belle photo évoquant l'aube. Mathieu est passionné par la photographie artistique.

Citations

1. Charles Péguy, " Le porche du mystère de la deuxième vertu", dans: *Œuvres poétiques complètes*, éd. Pléiade, 1957, p.551
2. Colette Nys-Mazure, *Célébration du quotidien*, éd. Desclée De Brouwer, 1997, p.47
3. Charles Péguy, *op. cit.*, p.666
4. *Il s'agit de l'espérance. Les trois vertus théologiques sont: la foi, l'espérance et la charité*
5. Péguy, *op. cit.*, p.662
6. Onimus, *Essais sur l'émerveillement*, éd. PUF, 1990, p.71
7. Onimus, *op. cit.*, p.71
8. Novalis, " Hymnes à la nuit", cité dans: Max Milner, *L'envers du visible. Essai sur l'ombre*, éd. Seuil, 2005, p.205
9. Pierre Riffard, *Philosopher matin, midi et soir*, éd. PUF, 2006, p.14-15
10. Pierre Riffard, *op. cit.*, p.15
11. Leibniz, *Essais de théodicée*, éd. Garnier-Flammarion, 1969, p.128
12. Maritain, *Sept leçons sur l'être et sur les premiers principes de la raison spéculative*, éd. Téqui, 1934, p.575-576
13. J.-L. Marion, *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, éd. PUF, 1990, p.399-400
14. Paul Ricoeur, cité dans Claire Marin, *Les débuts. Par où commencer? éd. Autrement, 2023, p.102*
15. J.-L. Marion, *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, éd. PUF, 1990, Livre V, p.343-438
16. Sartre, *Cahiers pour une morale*, éd. Gallimard, 1983, p.267
17. Claude Bruaire, *L'être et l'esprit*, PUF, p.59
18. Adrienne von Speyr, Jean. *Le Verbe se fait chair. T.1*, éd. P.Lethielleux, 1987, p.47

19. voir à ce propos les pages très suggestives de Richard Kearney, "Heidegger, le possible et Dieu", dans: Col. (dir. R. Kearney et J. S. O'Leary), Heidegger et la question de Dieu, éd. Grasset, 1980, p.125-167. Voir aussi les livres de Fabien Revol sur la création continuée.
20. Eric-Emmanuel Schmitt, Oscar et la Dame Rose, éd. Albin Michel, 2002, p.95
21. Michel Henry, C'est moi la vérité. Pour une philosophie du christianisme, éd. Seuil, 1996, p.283
22. Hannah Arendt, cité dans: Véronique Albanel, Amour du monde. Christianisme et politique chez Hannah Arendt, éd. Cerf, 2010, p.305
23. Hannah Arendt, op. cit., p.291
24. "Philosopher, c'est apprendre à mourir", Platon (dialogue du Phédon); "Que philosopher, c'est apprendre à mourir", titre d'un des Essais de Montaigne.
25. Hannah Arendt, op. cit., 302. C'est en écoutant l'Alleluia du Messie de Haendel qu'elle eût cette intuition. Initialement écrit pour la fête de Pâques, le célèbre oratorio est traditionnellement joué durant le temps de l'Avent. Il doit être, selon Arendt, exclusivement compris à partir du texte "Un enfant nous est né."
26. Chantal Delsol, Un personnage d'aventure. Petite philosophie de l'enfance, éd. Cerf, 2017, p.110)

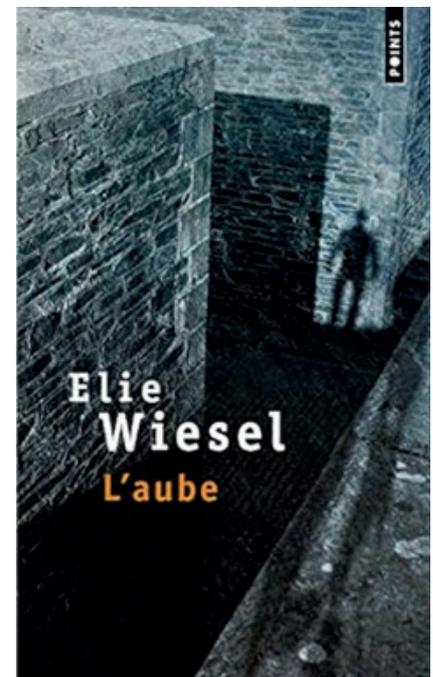
Le coin lecture : coup de cœur



Qu'est-ce qu'un début dans la vie? Ressource infatigable de nos récits familiaux, le début d'une vie se réinvente chaque fois, signant la marque du romanesque dans nos existences. Pourquoi recommence-t-on et jusqu'à quand? Qu'est-ce qui nous fait rechercher l'intensité du sentiment de vivre, l'impatience et l'innocence des commencements? Et comment conserver cette ardeur au fil des épreuves? Pour explorer ces débuts, Claire Marin déploie toutes les nuances de son extraordinaire art de comprendre, en lectrice accomplie de nos tourments et de nos joies.

Claire Marin, Les débuts

Un soir d'été, le jeune résistant juif Elisha apprend qu'il est choisi pour commettre à l'aube un acte irrémédiable. Il doit tuer. Sa victime John Dawson, un officier de l'armée d'occupation britannique en Palestine, qu'il n'a jamais rencontré auparavant et que l'on retient en otage. Elisha a une nuit entière pour se préparer, pour assumer le rôle du bourreau. Et aussi pour défendre son acte vis-à-vis des morts qui, en juges ou en témoins, sont venus assister à l'exécution. L'aube devient ainsi le couronnement de la nuit au lieu d'être l'annonciatrice du jour. C'est l'heure où le bourreau et sa victime, se trouvant face à face, engagent un dialogue simple et tragique où étincelle l'aveuglante vérité de l'homme. Elie Wiesel, L'aube





Après le succès du *Courage de la nuance*, Jean Birnbaum poursuit son enquête sur l'«héroïsme du doute» avec une réflexion personnelle et politique sur l'enfance.

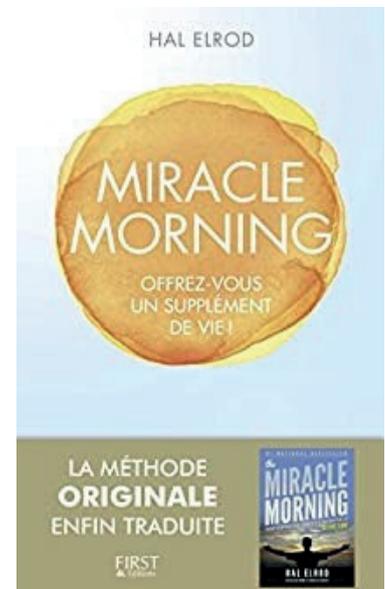
Dans ce nouveau livre, il montre comment la naissance d'un enfant fait vaciller toute certitude. Ce qui l'intéresse, c'est une expérience banale mais qui a peu attiré l'attention des penseurs: devenir le parent d'un enfant, c'est constater ses effets sur notre rapport aux autres et sur notre vision politique des choses. Si, depuis Socrate, le philosophe est celui qui dynamite nos préjugés, alors le bébé s'impose comme le plus subversif des philosophes. Ce livre proclame la solidarité essentielle entre espoir d'une société meilleure et promesse de la vie donnée, transmise, sauvée; il n'y a pas d'émancipation sans générations, pas d'avenir sans enfants, pas de fraternité sans bébés.

Miracle Morning

Quel est le point commun entre Richard Branson, patron de Virgin, Anna Wintour, directrice du Vogue US, Tim Cook (Apple), Marissa Mayer (Yahoo!)? Le succès? Certainement. Un emploi du temps de ministre? Aussi. Mais surtout un secret jusqu'ici bien gardé, et lumineux une fois révélé. Toutes ces personnalités ont l'habitude de se lever avant l'aube, et de démarrer leur journée par une à deux heures rien qu'à eux.

En sachant très clairement comment remplir cette heure ou ces deux heures que l'on s'offre, comme un "supplément de vie".

Hal Elrod est conférencier en développement personnel et motivation. Après une fulgurante carrière commerciale et un accident de voiture qui faillit lui coûter la vie, il a décidé d'opérer une révolution dans sa vie en se levant simplement deux heures plus tôt.





**Un pas plus loin, Thierry Gridlet (photos), Lora K. (poèmes)
Au détour d'une photo, d'un poème, croisons l'aube
et le crépuscule dans ce magnifique album.**

Soir
Parfum d'encens
D'ombre et de miel
Les liens se dénouent
Et le temps file
Sur le monde
Le soleil
Jette un dernier regard
Lora K.

A l'heure où la lumière s'éteint
Il y a toujours un cœur qui palpite
A l'heure où l'on joint les mains
Restent des pensées qui éclairent
Et le soir doucement s'avance
Enveloppant de silence
Les murs de la petite chapelle.
Lora K.

Le coin ciné



De son enfance difficile en Pologne en passant par son adolescence sous le soleil de Nice, jusqu'à ses exploits d'aviateur en Afrique pendant la Seconde Guerre mondiale, Romain Gary a vécu une vie extraordinaire. Il doit à sa mère cet acharnement à vivre 1000 vies, à devenir un grand homme et un écrivain célèbre. L'amour fou de cette mère attachante et excentrique fera de lui un des romanciers majeurs du XXe siècle, mais cet amour maternel sera aussi son fardeau pour la vie.

La Promesse de l'aube est un roman de Romain Gary paru en 1960, largement inspiré de sa relation avec sa mère, Mina Owczyńska.

Une animation

**De l'aube au crépuscule...
du crépuscule à l'aube suivante...**



L'aube et le crépuscule de la Vie? La naissance et la mort mais aussi l'aube et le crépuscule de l'enfance, l'aube et le crépuscule de l'adolescence. Chaque étape de la vie a un commencement et une fin, même si cela n'est pas marqué comme une barrière, une date témoin ou une porte qui s'ouvre ou se ferme.

Nous te proposons de cocher la période qui te correspond le mieux :

<input type="checkbox"/>	Je suis au crépuscule de l'enfance et à l'aube de l'adolescence
<input type="checkbox"/>	Je suis au crépuscule de l'adolescence et à l'aube de l'âge adulte

Quelle que soit la période où tu te trouves, observe et note les changements, différences, ce que tu laisses là et ce que tu emportes avec toi. Remplis chaque fois le titre des colonnes selon ton chemin parcouru.

	Ce que je veux garder avec moi	Ce que je veux laisser là	Une chose dont je veux me débarrasser	Un objectif à atteindre	Un souvenir à chérir
Au crépuscule de.....					
	Ce qui me change	Ce que j'aime déjà	Mes inconforts	Une grande découverte	Ce qui me manque
A l'aube de.....					

Rédige quelques lignes à partir de ce que tu as écrit. Reprends les termes " aube » et " crépuscule ». Essaie également de déterminer le ou les moment(s) clé(s) qui t'ont fait avancer vers la période suivante. Tu peux agrémenter de quelques photos souvenirs.

Humour



Un signe ...



Citations

"Le crépuscule d'un homme voit se lever l'aube d'un autre."

anonyme

"Nous commençons toujours notre vie sur un crépuscule admirable."

René Char

"Nul ne peut atteindre l'aube sans passer par le chemin de la nuit."

Khalil Gibran

"C'est avant l'aube partir à l'assaut de l'insomnie du monde."

André Velter

"L'aube est comme un poids que les hommes portent aux paupières, suspendu."

Agnès Guitard

Dans le désert au crépuscule, on s'assoit sur une dune, on ne voit rien, on n'entend rien et cependant quelque chose rayonne en vous.

Le Petit Prince (1943) de Antoine de Saint-Exupéry

Tout crépuscule est double, aurore et soir. Cette formidable chrysalide qu'on appelle l'univers tréssaille éternellement de sentir à la fois agoniser la chenille et s'éveiller le papillon.

Philosophie, Commencement d'un livre de Victor Hugo

Il faut que le noir s'accroisse pour que la première étoile apparaisse.

Christian Bobin



Se nourrir de textes

Car j'aimais tant l'aube

Étés réverbérés par le gravier jaune et chaud, étés traversant le jonc tressé de mes grands chapeaux, étés presque sans nuits... Car j'aimais tant l'aube, déjà, que ma mère me l'accordait en récompense: j'obtenais qu'elle m'éveillât à trois heures et demie, et je m'en allais, un panier vide à chaque bras, vers des terres maraîchères qui se réfugiaient dans le pli étroit de la rivière, vers les fraises, les cassis et les groseilles barbues.

A trois heures et demie, tout dormait dans un bleu originel, humide et confus, et quand je descendais le chemin de sable, le brouillard retenu par mon poids baignait d'abord mes jambes, puis mon petit torse bien fait, atteignait mes lèvres, mes oreilles et mes narines plus sensibles que tout le reste de mon corps... J'allais seule, ce pays mal pensant était sans dangers. C'est sur ce chemin, c'est à cette heure que je prenais conscience de mon prix, d'un état de grâce indicible et de ma connivence avec le premier souffle accouru, le premier oiseau, le soleil encore ovale, déformé par son éclosion...

Ma mère me laissait partir, après m'avoir nommée " Beauté, Joyau-tout-en-or "; elle regardait courir et décroître - sur la pente son œuvre - " chef-d'œuvre ", disait-elle. J'étais peut-être jolie; ma mère et mes portraits de ce temps-là ne sont pas toujours d'accord... Je l'étais à cause de mon âge et du lever du jour, à cause des yeux bleus assombris par la verdure, des cheveux blonds qui ne seraient lissés qu'à mon retour, et de ma supériorité d'enfant éveillée sur les autres enfants endormis.

Colette - Sido - 1930 (extrait)

Crépuscule

Odeur d'été

Ciel s'assombrissant c'est le crépuscule.

Les oiseaux chantent

Et la lune remplace l'étoile.

Fin du début et début des fins

C'est l'heure des loups

Où la lumière recule.

Le crépuscule.

Nyméria

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,

Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.

J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.

Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,

Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,

Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,

Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,

Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,

Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe

Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo, extrait du recueil " Les Contemplations » (1856)

J'aime cette heure unique

J'aime cette heure unique où le jour naît de la nuit

Et la vie des ténèbres

Redonnant aux âmes leurs souffles, l'espoir et la lumière

Les bruits y sont chant

La parole Prières

Et les couleurs Extase

Le jour sourd Comme une source

Et comme un délice

Le soleil Timidement Offre sa face

Rhissa Rhossey

Je vous écris d'un matin

Aussi neuf que le tout premier matin du monde. Comme alors, les chênes, les hêtres, les peupliers bruissent dans le vent léger. Le ciel à l'est s'allume et se colore d'ocre rose. Une sourde jubilation investit le jardin; les chants des oiseaux s'élèvent d'un ton. Déjà les plus hautes marguerites captent les rayons qui viennent frapper le mur de briques inégales, marquées de salpêtre, enlièrées.

Une allégresse s'empare des massifs de fleurs: les pétunias vibrent, contenus par leur bordure; les tagètes brillent, auréolés des premières mouches à miel; les orties semblent encore inoffensives. Roucoulements des ramiers; le roulement de l'autoroute en fond continu. La table en bois peint, la balançoire, deux chaises abandonnées, tête-bêche, et un cheval à bascule, patientent dans la pelouse: la vie suspendue. Le quotidien s'offre à la portée de sens et d'âme, comment lui résister?

Il arrive que je ne prenne plus la peine, le plaisir de m'y attarder. La multitude de tâches à accomplir réduit la beauté à

un décor lointain. Par ma propre faute, je n'y ai plus accès. Protestation véhémement d'un merle batailleur. Cette fois ce sont les capucines orange et jaunes qui étincellent, rafraîchies par la rosée nocturne. Oui, tout est là et je vais indifférente, préoccupée. Alors je vous écris à l'aube mais les mots, eux, ne sont pas d'aube: ils charrient hier et la nuit, le triste souci.

Le corps perd progressivement la belle souplesse animale, la sensibilité s'émousse, l'esprit se fixe et se fige sur un nombre restreint de fragments, aux dépens de la foisonnante diversité de l'univers. Où alimenter cette attention vigilante dont je sens bien qu'elle est essentielle à qui veut vivre en plénitude? Oserai-je aller vers le Dieu de ma jeunesse? Courir le risque du dérangement, m'exposer à l'émotion ravageuse, avancer intrépide.

Ailleurs des hommes, des femmes s'éveillent devant un mur d'hôpital, des barreaux de prison, une journée à périr d'ennui ou d'humiliation. Ils oscillent entre étonnement et effroi d'être encore au monde; entre des perspectives heureuses ou de désastreux constats. Sans les connaître, je les sais engagés dans la même aventure que moi. Cette certitude élargit mon expérience privée. Ce n'est pas une fuite dans le réconfort du grand magma où je serais dispensée d'être une personne bien définie, c'est la conscience d'une solidarité, d'une fraternité. Je vis ma vie, étroite et bornée à coup sûr, mais c'est la mienne et je l'aime, je ne veux pas la gâcher.

L'éveil

Dans les camps de jeunes, se survit la tradition du jeu de nuit, ne pourrait-on y instaurer un jeu de l'aube? Chacun à son tour serait invité à goûter la fraîcheur de ce qui naît. Là, se puise une invincible confiance en ces forces de résurrection inscrites dans la vie. A défaut de camp de l'aube, j'ai été initiée par la grâce du père de mon père. Il se levait

de grand matin, ce qui avait le don d'agacer sa femme: Mais qu'est-ce que tu peux faire si tôt? lui lançait-elle du lit conjugal; elle se retournait, rageuse vers le mur. Moi, logée pendant les vacances d'été dans la petite chambre contiguë, je ne perdais rien de la scène rituelle et, si j'avais pu le faire sans passer par la chambre des grands-parents, j'aurais été voir, moi, ce que faisait Bon-papa. Je ne pouvais que l'imaginer, réfléchissant dans la cuisine ou debout devant le haut écritoire. Parfois, je l'apercevais par la fenêtre, assis sur le banc contre le mur de la cour pavée, occupé à fumer sa première pipe. Pour les enfants, mystère des conduites adultes. Je me sens proche de lui, moustaches en bataille et regard tendre sous les sourcils broussailleux, tandis que je ruse pour n'éveiller personne dans la maison en me levant moi aussi à l'aube. A chaque fois, la stupeur du réveil: je suis vivante, je suis au monde. En ce bref instant, s'épanouit la conscience précaire du présent, tel un cadeau sans prix. Un jour de plus, un jour comme un autre, pris dans le tissu continu des jours sans relief apparent, mais un jour à moi, un jour à vivre au milieu des autres, sur cette terre. A quel niveau d'accomplissement se déroule le fil de notre existence pour que nous soyons blasés? Dans cet intervalle qui sépare le sommeil de la première action, s'aiguise l'affût de chaque sens. Rai de soleil sur la peau ou la tapisserie, bruits familiers qui nous établissent dans le concret et la durée. Même, si telle un éclair, la pensée d'un évènement désagréable ou redouté marqué au calendrier de ce jour, un examen à passer, un traitement médical pénible, une rencontre inquiétante, une démarche humiliante, un travail difficile, vient créer un désarroi, corrompre cet élan, ce miracle a eu lieu; il suffit pour raviver notre goût d'être ici maintenant. La source du matin. Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt me rabâchait-on. J'éprouve une impression de modeste et rayonnante souveraineté en

m'arrachant aux limbes du lit pour entrer vigilante dans le jour qui point.

Le blanc de l'aube

La nuit a fait le vide et refait les forces. Lever à neuf dans la clarté ressurgie. Profusion et sobriété. S'emparer de l'eden regorgeant de fruits bons à savourer et, en même temps, connaître le manque, reconnaître la pauvreté nécessaire pour laisser ouverte la porte à ce qui vient. Je voudrais ne pas rater une formation professionnelle, ni ce film à voir de toute urgence ni cette session, tous ces possibles, et simultanément je ne veux plus que ma vie aille dans tous les sens, que l'agenda soit surchargé. Je désire m'en tenir à une ligne modeste, à une intuition primordiale. Sans cesse désherber, tailler, arroser: les fleurs périraient sous la végétation envahissante.

Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le. Me recentrer, non sur moi mais sur la visée profonde. Au lieu de déplorer le manque, l'imperfection, l'inadéquation entre appétit et estomac (Tu as les yeux plus grands que le ventre), me réjouir secrètement de la faille. Non le plein suffisant et insultant, mais la modestie et la souplesse de l'espace vide et qui le restera. Brèches et failles.

Ne ressentons-nous pas notre incapacité à rejoindre comme nous le souhaiterions ceux que nous aimons le plus intimement? Nous comprenant mal nous-même, nous ne saisissons souvent qu'en creux la raison qui nous fait rater la rencontre ou tout au moins en laisser échapper le meilleur. Retrouvailles tant attendues qui se réduisent à une émotion, sans parole à la hauteur. On reste avec son paquet sur le cœur. On meurt sur son tas de secrets. Avec le compagnon, l'ami, l'enfant, le collègue, ces obscurités souvent douloureuses, mais sans doute fécondes.

Retourner la situation? Se réjouir que tou-

jours la réalité déborde le récit, que l'expérience soit plus forte que sa relation, que l'échange, négligeant l'aisance de surface, s'opère à un niveau hors de portée, mais tout aussi réel. Partager le silence, signe révélateur de l'amitié. Au-delà du visible, se trame toute une réalité inaccessible à notre émotion exigeante et vorace. Comme un tunnel, à travers lequel croire résolument à la lumière promise. Le chas de l'aiguille.

Par tous les temps

Je vous écris à l'aube. Temps noir de l'hiver, encore tissé dans la nuit, silence, cercle intime de la lampe et lainages. Ou aurore d'été, lumineuse, chargée d'oiseaux, au bord du jardin. Pendant deux heures, je suis certaine que personne ne me demandera rien, ni à la porte ni au téléphone ni de vive voix. Espace mien. Laisser libre cours, à quoi? Justement on verra. Il arrive que cette vacance effraie, alors je traîne, je change l'eau des fleurs, je taille et retaille un crayon à peine émoussé, je vais voir si la fenêtre est bien fermée. Manœuvres de diversion dont je ne suis même pas dupe. Temps de recueillement avant l'éparpillement, le partage. Il y a ce texte sacré qu'on peut laisser infuser en soi, celui que propose l'ordinaire de l'année liturgique. Tant de formes de prières. Rassembler en soi tous ceux qu'on aime, dévider la litanie des noms bien-aimés, en faire le tour mentalement, les imaginer dans leurs lieux de vie et les accompagner de son amour vigilant. Lire et recopier un passage qui parlera à l'un, découper un fragment utile à l'autre, choisir la carte postale qui transmettra l'élan de tendresse. Histoire de liens perpétuellement noués, renoués. Tout ce qui s'entretient sous peine de s'étioler, de se dénaturer, de se perdre si l'on n'y veille. Commencer suppose humilité et confiance. Courage naïf, hardi. Ce ne sera pas parfait, ce ne sera que cela, mais je m'y emploierai de mon mieux.

L'aube a cette virginité des possibles, l'ardeur de ce qui peut être.

Je vous écris d'un matin. De grâce laissez-moi mon territoire!

Colette Nys-Mazure – " Célébration du quotidien » p 41 à 47- Littérature ouverte Desclée de Brouwer

La promesse de l'aube...et du crépuscule

Il y a des ambiances colorées qui sont plus inspirantes que d'autres, elles sont parfois liées à des états d'âme, des échos de cet enfant intérieur qui dort en nous... On peut voir la vie en rose, avoir le bleu du blues, le violet mystique, ou le vert de l'espoir, mais il y a aussi ces teintes orangées qui nous bercent dans un monde à la limite de la Nostalgie et des promesses de l'aube. A moins que ce ne soient les promesses du crépuscule. Même si l'on a l'impression que " l'or du soir tombe », il en subsiste un amour désespéré sur la beauté de ce qui fut, et l'espoir de ce que sera le lendemain. Peut-être est-ce cela de vivre dans l'illusion, ou le message que l'on souhaite transmettre par notre peinture (?), en guise de crépuscule des dieux nous embrassons le crépuscule des yeux.

La promesse de l'aube...et du crépuscule | Jacques Williet – Aquarelliste

Se réveiller à l'aube

Avec un cœur prêt à s'envoler et rendre grâce pour une nouvelle journée d'amour ;
Se reposer au milieu du jour et méditer sur l'extase de l'amour ;
Retourner en sa demeure au crépuscule avec gratitude ;
Et alors s'endormir avec une prière pour le bien-aimé dans votre cœur et un chant de louanges sur vos lèvres.

Khalil Gibran

Aube · aurore · crépuscule : quelle différence ?

«Aube», «aurore», et «crépuscule» sont trois termes proches qui désignent des périodes de transition dans la journée, quand le soleil se lève et se couche.

Aube

Du latin populaire alba, dérivé de l'adjectif de latin classique albus, «blanc mat, pâle, blême» (grec alphas, ἀλφός). L'aube est le moment de la journée au cours duquel une première clarté, venue de l'Orient, commence à blanchir le ciel à l'horizon. L'aube du jour est blanchâtre, claire. L'aubépine est de même étymologie. «À l'aube» signifie: très tôt le matin; «jusqu'à l'aube» signifie: jusqu'au matin du lendemain. Au figuré, «l'aube» est le commencement de quelque chose.

«Je me lèverai à l'aube, pour y aller avant tout le monde. Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.» (Victor Hugo, Les Contemplations)

Aurore

Du latin aurora, «l'aurore» ou «le Levant, les contrées orientales». L'aurore est le moment du jour qui précède immédiatement le soleil, quand l'horizon présente une lueur rose ou rougeoyante. L'allemand parle plus clairement de das Morgenrot (le rouge du matin). L'aurore suit l'aube.

L'emploi métaphorique de ce terme comme synonyme de «commencement» est rare. On dit cependant «aux aurores» pour dire «très tôt dans la journée» (cette tournure est parfois considérée comme familière). Aurore est aussi un prénom féminin.

Une «aurore boréale» ou polaire désigne les lueurs mouvantes, vert, bleu

et jaune, qui se présentent dans le ciel en hiver près des pôles.

«Le coulis rougeâtre de l'aurore enveloppait lentement nos cieux.

Ils partent chercher des champignons chaque matin aux aurores.

Ce rouge si nouveau, si absent de la tendre, champêtre et candide sonate, teignait tout le ciel, comme l'aurore, d'un espoir mystérieux».

(Proust, La Prisonnière)

Crépuscule

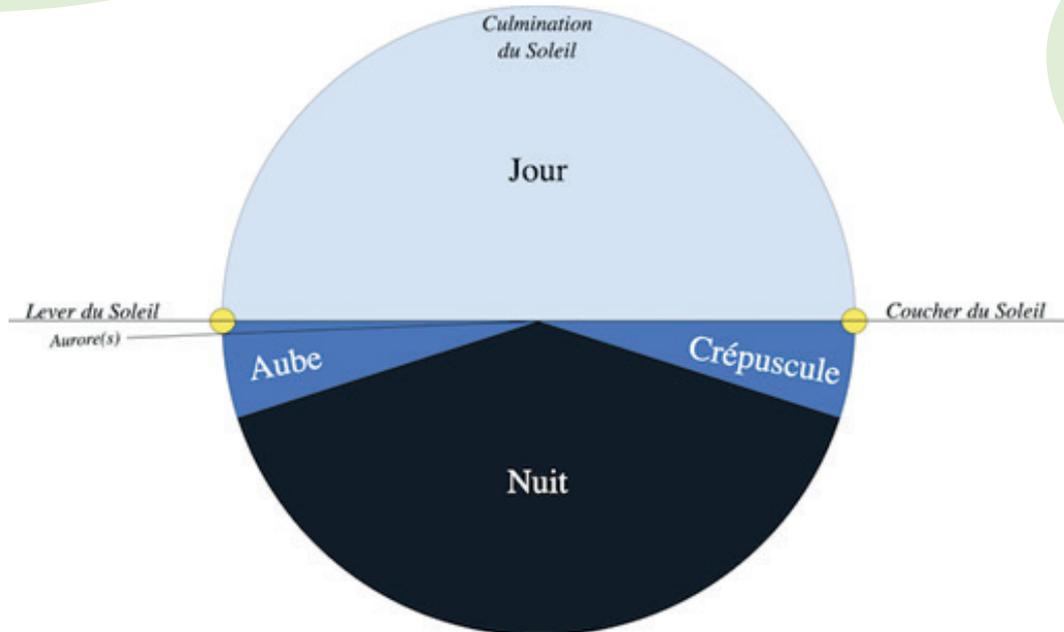
Du latin crepusculum, dérivé de l'adjectif rare et archaïque (cf. Dictionnaire historique de la langue française) creper, «obscur, douteux, incertain». Le crépuscule désigne en général la pénombre qui suit le coucher du soleil, où une lumière incertaine et faible subsiste, avant que la nuit ne s'impose. En astronomie, le crépuscule désigne la lueur croissante ou décroissante du soleil à l'horizon, au matin ou au soir.

On commençait à entendre, au crépuscule, la chouette hululer.

Par métaphore, «crépuscule» est employé comme synonyme poétique de «déclin» (de la vie, d'une civilisation, etc.), comme dans la traduction du titre du livre de Friedrich Nietzsche Götzen-Dämmerung (1888) en Le Crépuscule des idoles.

«Le jour tombe. Un grand apaisement se fait dans les pauvres esprits fatigués du labeur de la journée; et leurs pensées prennent maintenant les couleurs tendres et indécises du crépuscule».

Baudelaire, Le Crépuscule du soir



En savoir plus sur : <https://www.laculturegenerale.com/aube-aurore-crepuscule-difference/> ©

Lorsque l'enfant paraît

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris; son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux,
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,
Innocent et joyeux.
Soit que juin ait verdi mon seuil, ou que novembre
Fasse autour d'un grand feu vacillant dans la chambre
Les chaises se toucher,
Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire.
On rit, on se récrie, on l'appelle, et sa mère
Tremble à le voir marcher.
Quelquefois nous parlons, en remuant la flamme,
De patrie et de Dieu, des poètes, de l'âme
Qui s'élève en priant;
L'enfant paraît, adieu le ciel et la patrie
Et les poètes saints! la grave causerie
S'arrête en souriant.
La nuit, quand l'homme dort, quand l'esprit rêve, à l'heure
Où l'on entend gémir, comme une voix qui pleure,
L'onde entre les roseaux,
Si l'aube tout à coup là-bas luit comme un phare,

Sa clarté dans les champs éveille une fanfare
De cloches et d'oiseaux !
Enfant, vous êtes l'aube et mon âme est la plaine
Qui des plus douces fleurs embaume son haleine
Quand vous la respirez ;
Mon âme est la forêt dont les sombres ramures
S'emplissent pour vous seul de suaves murmures
Et de rayons dorés !
Car vos beaux yeux sont pleins de douceurs infinies,
Car vos petites mains, joyeuses et bénies
N'ont point mal fait encor ;
Jamais vos jeunes pas n'ont touché notre fange ;
Tête sacrée ! enfant aux cheveux blonds ! bel ange
À l'auréole d'or !
Vous êtes parmi nous la colombe de l'arche.
Vos pieds tendres et purs n'ont point l'âge où l'on marche ;
Vos ailes sont d'azur.
Sans le comprendre encor, vous regardez le monde.
Double virginité ! corps où rien n'est immonde,
Âme où rien n'est impur !
Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
Ses pleurs vite apaisés,
Laisant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie
Et sa bouche aux baisers !
Seigneur ! préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphants,
De jamais voir, Seigneur ! l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants !

Victor Hugo, Les feuilles de l'Automne, XIX

Le tout début: un scintillement

“ De toutes les histoires qui commencent, c’est la tienne qu’il importe de raconter. Parce qu’elle bouleverse la mienne comme personne ne l’a jamais fait. Certains nous traversent, nous égratignent, nous effleurent sans totalement nous défaire, mais toi qui débarques l’air de rien, de ta petite existence hésitante, à peine là. Ta petite vie renverse la nôtre. Tu es l’heureuse catastrophe. Ce tout début de ta vie décide de ce que sera désormais la mienne. Avec toi apparaît l’irréversible, avec une force qu’aucun événement n’avait endossée jusqu’à présent.”

Claire Marin, Les débuts. Par où commencer? édition Autrement, 2023, p.11

Ta naissance est de chaque instant

Quel que soit ton âge écoute,

Ta naissance est de chaque instant

Entends la chanson du vent.

Le vent du large :

Lorsque le quotidien, le travail

L’amitié même se fait routine

Il chante avec nous

L’envie de partir,

De s’embarquer sur un océan étranger

De risquer un ailleurs,

D’oser la rencontre...

La naissance est un appel.

Quel que soit ton âge, écoute,

Ta naissance est de chaque instant

Au milieu de la nuit

Entends la chanson du vent.

Le vent de sable

Lorsque sur nos routes

Tout semble vide de sens et d’espoir

De ses mille et une aiguilles

Tourbillon de souffrance

Il transperce nos carapaces

D’orgueil et d’insuffisance

La naissance est déchirement.

Quel que soit ton âge écoute,

Ta naissance est de chaque instant

Au cœur de ta vie

Entends la chanson du vent.

Le vent calme du soir

Brise légère de l’espoir

Quand résonne en écho

Le souffle premier éveillant le nouveau-né

Le souffle coupé des amoureux émerveillés

Le souffle dernier de l’homme crucifié

La naissance est rencontre du Vivant.

Quelle que soit ton histoire

Entends la chanson du vent.

Ta naissance est de chaque instant.

M.L. Gaudiard

Une photo



C'est dans la rosée
des petites choses
que le cœur trouve
son matin
et se rafraîchit.
Khalil Gibran



Nuit étoilée de Van Gogh



Impression soleil levant de Monet

[De l'aube au crépuscule, couleur impressionniste - Réseau des musées de Normandie \(musees-normandie.fr\)](#)

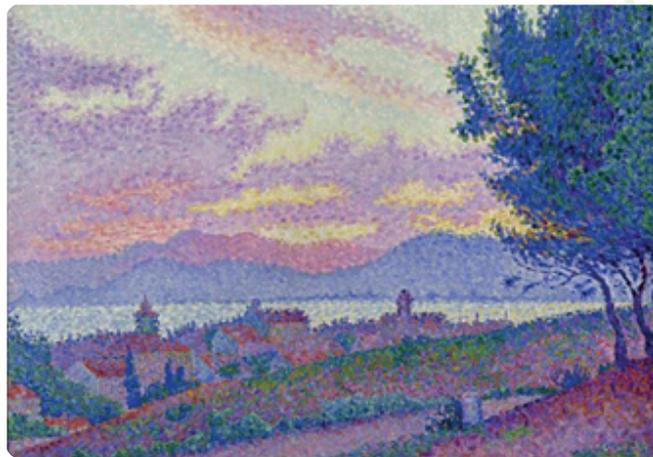
LE PAYSAGE ET L'ESPACE INTIME DE L'AUBE AU CRÉPUSCULE

Les peintres impressionnistes, voulant capturer les effets de la lumière, à l'instar de Monet avec *Impression soleil levant*, ont cherché à traduire ce moment où les couleurs commencent à s'effacer ou à se faire jour. Moments éphémères de la vie qui s'éveille ou va s'engourdir, aube ou crépuscule, traits d'union entre le jour et la nuit.

De la campagne normande aux rives de la Méditerranée, les impressionnistes ont souvent transcrit sur leurs toiles les effets du soleil couchant et du lever du jour. Les ombres allongées, les contre-jours, la couleur des ciels, les brumes matinales, la pénombre des demeures, sont autant d'éléments qui composent le vocabulaire pictural de ces artistes qui désiraient saisir sur le vif l'atmosphère de l'instant.

Ces peintres ont ainsi capté ces moments fugaces, à la limite de la perception des couleurs.

Plus de 80 œuvres sont présentées dans cette exposition avec plusieurs des plus grands noms de l'impressionnisme, notamment : Claude Monet, Camille Pissarro, Paul Signac, Pierre-Auguste Renoir, Mary Cassatt, Henri Fantin-Latour, Blanche Hoschedé-Monet, Theodore-Earl Butler ; et aussi les Maîtres de l'École de Rouen : Charles Angrand, Charles Frechon, Léon-Jules Lemaître, Joseph Delattre, Robert-Antoine Pinchon et Albert Lebourg.



Liens vidéo



De l'aube au crépuscule :

<https://www.youtube.com/watch?v=9upxDsSapBU>

Aurores boréales :

[Une spectaculaire aurore boréale illumine le ciel de l'Antarctique](#)

[Les aurores boréales en Norvège](#)

Une chanson

Le jour se lève - Grand Corps Malade

[Le jour se lève - YouTube](#)

Le jour se lève sur notre grisaille, sur les trottoirs de nos ruelles et sur nos tours

Le jour se lève sur notre envie de vous faire comprendre à tous que c'est à notre tour

D'assumer nos rêves, d'en récolter la sève pour les graver dans chaque mur de pierre

Le jour se lève et même si ça brûle les yeux, on ouvrira grand nos paupières

Il a fait nuit trop longtemps et avancer sans lumière nous a souvent fait tâtonner

Personne à pardonner, si on est là aujourd'hui c'est juste qu'on a pas abandonné

On a cherché la lueur de l'aube en sachant qu'elle avait la couleur de l'espoir

On s'est armé de nos stylos pour écrire nous-mêmes la suite de toute cette histoire

Le jour se lève, sort de sa grève, c'est grave à quel point la nuit a été agitée

On en a de belles à raconter même si j'imagine que ça sera sûrement loin de tes JT

Le soleil éclaire notre papier qu'on avait gratté dans l'ombre pendant toute la nuit

La chaleur fait couler l'encre, nos mots quittent nos cahiers, nos voix sortent de l'ennui

Alors nous allons prendre la parole, monter sur scène pour un moment, j'espère que t'en as conscience

Finies la patience et la méfiance, on s'offre simplement avec l'écriture une renaissance

Le jour se lève et son glaive de lave nous lave des peines et douleurs du passé

Notre avenir est lancé... tu nous écouteras et diras franchement ce que t'en as pensé

Le jour se lève et la joie se livre, la soif se lit sur nos lèvres, tu devrais nous suivre

Si notre heure est brève, nous allons quand même la vivre,

Nous ne sommes pas bons élèves mais l'envie nous enivre

Alors à ton tour ouvre les yeux, approche toi et observe avec curiosité

Le souffle et l'enthousiasme d'une brigade de poètes sortis tout droit de l'obscurité

Ne prends pas ça pour de l'arrogance mais on sent que c'est notre heure et ça fait du bien

Notre passion va nous nourrir et je vais retrouver le sourire dans le regard de tous les miens

Le jour se lève, on le doit peut-être qu'à nous et quand je dis ça, c'est pas juste une métaphore

Le jour se lève et si ça se trouve, c'est uniquement parce qu'on l'a espéré fort

Le jour se lève sur notre grisaille, sur les trottoirs de nos ruelles et sur nos tours

Le jour se lève sur notre envie de vous faire comprendre à tous que c'est à notre tour

Notre futur est incertain, c'est vrai que ces deux mots là vont toujours de pair

Mais notre jour s'est bien levé, dorénavant il sera difficile de nous faire taire.